

Cécile Cloutier : sous l'aile du silence

Cécile Cloutier, *Ostraka*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1994, 84 pages

Margaret Michèle Cook

Number 83, September 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41988ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cook, M. M. (1995). Review of [Cécile Cloutier : sous l'aile du silence / Cécile Cloutier, *Ostraka*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1994, 84 pages]. *Liaison*, (83), 36–36.

Cécile Cloutier, *Ostraka*,
Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1994, 84 pages.



PHOTO : ANDRÉ PILON

Cécile Cloutier : sous l'aile du silence

Le fragment de poterie qui servait de surface d'écriture en Grèce antique s'appelait un «ostracon» («ostraca» au pluriel). En réalité, tout texte poétique est en quelque sorte un fragment capté sur une surface d'écriture, en l'occurrence la page blanche. Dans le dernier recueil de Cécile Cloutier, *Ostraka*, cette conception de l'écriture est complétée par celle d'un rituel copte consistant «à donner à l'enfant le prénom placé sous la bougie qui, des sept allumées autour d'un bassin rempli d'eau, va s'éteindre la dernière» pour expliquer le travail du poète à l'écoute du monde. Les poèmes de Cloutier se situent d'ailleurs à mi-chemin entre le haïku et l'aphorisme dans leur tentative de dire l'intimité du monde.

En effet, depuis son premier recueil, à travers ses courts textes d'une demi-douzaine de vers au plus, le style de la poète est devenu reconnaissable. L'univers de Cloutier est toujours apparu comme celui des dessous intimes du silence et ce dernier recueil poursuit dans cette même voie. Le silence se situe au centre, dans le milieu de la page, ce qui du point de vue de la forme constitue une nouveauté pour Cloutier : deux poèmes sont placés l'un en haut et l'autre en bas de chaque page, conférant ainsi plusieurs possibilités de lecture au recueil. (Mais il est dommage qu'une page blanche de silence ne soit pas insérée au tout début du texte.)

La couverture du recueil résume l'image de ces fragments donnés au lecteur : elle présente une femme penchée, suspendue

dans les airs, semble-t-il. Seule une partie de ses jambes et d'une main est visible, alors que l'ombre de son corps est presque entièrement représentée à l'arrière-plan. L'ombre paraît en même temps plus indéfini et plus complet que le corps de la femme, tout comme les traces laissées par les mots dans ces textes. En effet, il faut approcher cette poésie avec lenteur et patience, car ici règne la résonance des mots et des images qui se dissolvent dans la blancheur de la page.

En ouvrant le livre au hasard, le lecteur est confronté à quatre textes qui disent tous l'intimité du monde dans sa matérialité, dans son être, dans ses correspondances et dans l'écrit. En fait, les poèmes se révèlent des reflets de la nature qui se transmutent souvent en réflexions sur la construction du texte à partir du langage. On y retrouve les éléments familiers de l'univers de Cloutier : pierres, miel, cuivre, soie (qui avec «silence» revient fréquemment), eau, sel, anneaux ainsi que différentes plantes. Ici, ce qui est examiné avec attention est la consistance de différents matériaux (la soie, le marbre et le miroir, par exemple), ainsi que de petits événements :

Dans la hurlante soif
d'une éponge sèche
l'eau s'éteint (page 20)

Ces constatations se doublent d'émotions qui restent souvent implicites (l'amour, la solitude et tout le non-dit dans deux beaux poèmes, l'un portant sur le père de la poète et l'autre sur sa mère), ainsi que de correspondances baudelairiennes entre les sens (par exemple «les odeurs de la guitare», page 40).

En général, ces courts textes visent et touchent juste, mais ils peuvent quelquefois laisser à désirer («Le temps / comme une lampe», page 25). Les quelques textes plus longs s'épanouissent et donnent envie d'en lire plus, mais ce sera à chacune et chacun de se situer dans cet univers selon ses goûts et son tempérament. Il faut :

Saisir
l'île
dans l'archipel
de la phrase (page 7)

Enfin, la réflexion sur les mots et le langage semble plus poussée qu'auparavant chez Cloutier. D'abord, elle joue avec les lettres, les sonorités et les mots, comme elle en a l'habitude :

L'an appelle le champ
Je m'y blottis
an
n
eau (page 20)

Elle crée aussi des néologismes : généralement des verbes construits à partir du nom de la même famille («j'exile», page 60). Cependant, ces jeux sont maintenant accompagnés d'une réflexion importante sur l'écriture symbolisée par les plumes, les ailes, les œufs et toute la lumière changeante du jour et de la nuit qui parsèment le recueil. Finalement, les quelques derniers textes du recueil le closent admirablement.

MARGARET MICHÈLE COOK
UNIVERSITÉ D'OTTAWA